



du 8 septembre au 9 octobre 2016

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi

Théâtre 13 / Seine

30 rue du Chevaleret – 75013 Paris (métro Bibliothèque F. Mitterrand)

Don Quichotte

d'après **Miguel de Cervantès** – mise en scène **Jérémie Le Louët**

Chronique d'un naufrage annoncé

La Compagnie des Dramaticules

2h05 sans entracte – conseillé à partir de 13 ans

Avec **Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat**, avec la participation des régisseurs **Thomas Chrétien, Simon Denis et Tom Ménigault**

Adaptation **Jérémie Le Louët**, Collaboration artistique **Noémie Guedj**, Scénographie **Blandine Vieillot**, Construction **Guéwen Maigner**, Costumes **Barbara Gassier**, Couture **Lydie Laloux**, Vidéo **Thomas Chrétien, Simon Denis et Jérémie Le Louët**, Lumière **Thomas Chrétien**, Son **Simon Denis**, Photos **Jean-Louis Fernandez**

Réservations 01 45 88 62 22

(du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 14h à 15h)

Prix des places : 26€ ; tarif réduit 17€ (le 13 de chaque mois : tarif unique à 13€), 11€ (scolaires), 7€ (allocataires du Rsa)

MAIRIE DE PARIS



→ Relations presse

Pascal Zelcer 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Autour du spectacle

Rencontre avec Jérémie Le Louët et toute l'équipe artistique du spectacle le dimanche 2 octobre 2016 à l'issue de la représentation (entrée libre).

Garde d'enfants dimanche 25 septembre 2016 pendant la représentation de 16h (6€ par enfant de 3 à 8 ans). Spectacle de conte / atelier / goûter avec Carole Visconti (réservation indispensable).

Production Compagnie des Dramaticules Coproduction Châteaux de la Drôme, Théâtre de Châtillon, Théâtre de la Madeleine/Scène conventionnée de Troyes, Centre culturel des Portes de l'Essonne, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Chevilly-Larue André Malraux **Avec le soutien** du Conseil régional d'Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne, du Conseil départemental de l'Essonne, d'Arcadi Île-de-France, du Centre d'art et de culture de Meudon et du Théâtre 13 à Paris. Sous réserve d'un avis favorable de la Mairie de Paris.

La Compagnie des Dramaticules est soutenue par le Conseil régional d'Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, par le Conseil départemental du Val de Marne au titre de l'aide au fonctionnement, par le Conseil départemental de l'Essonne au titre de l'aide à la résidence et par la Ville de Cachan.





Alonso Quijano a lu trop de romans de chevalerie. Il en devient fiévreux et fou. Il change de nom, se fait chevalier errant et part sur les routes, accompagné de son écuyer Sancho Panza, cherchant la gloire et luttant contre l'injustice. Dans cette quête d'idéal, il confond théâtre et réalité, et devient, jusqu'à la transe, un fanatique de la fiction chevaleresque.

À travers une mise en abyme vertigineuse, les Dramaticules confrontent le rêve et la réalité, l'illusion et la désillusion, l'hommage et la satire...

Création du 24 juin au 20 août 2016 au Festival Les Fêtes nocturnes au Château de Grignan

Tournée : 14 octobre au **Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine** (94), du 3 au 5 novembre au **Théâtre de Châtillon** (92), 8 novembre au **Théâtre Roger Barat à Herblay** (95), 18 novembre au **Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue** (94), 24 novembre au **Centre d'art et de la culture de Meudon** (92), 29 et 30 novembre au **Théâtre d'Auxerre** (89), 10 décembre au **Centre culturel des Portes de l'Essonne** (91), 13 et 14 décembre au **Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes** (10), 28 avril au **Théâtre Jean Vilar de Suresnes** (92), 3 mai au **Théâtre de Cachan-Jacques Carat** (94)



Moquerie satirique et hommage vibrant, tragédie classique et canular

« *J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature.* » **Jorge Luis Borges**

Il y a treize ans, j'ai réuni un groupe de comédiens de ma génération avec lequel est née la Compagnie des Dramaticules. Ensemble, nous avons créé une *grammaire* de jeu. Travailler en troupe nous a permis de créer un répertoire de spectacles toujours vivants, enrichis par les années et les créations nouvelles. J'aime que cohabitent dans un même spectacle la tradition et l'expérimentation, la grandiloquence et le réalisme le plus trivial, la moquerie satirique et l'hommage vibrant, la tragédie classique et le canular. Mes choix de répertoire et de création sont toujours guidés par l'envie de décroquer les genres, de bousculer les codes, de contester la notion de format. Parce que son héros est un insoumis, *Don Quichotte* cristallise ce rapport au théâtre, ce rapport au monde.

Il y a dans *Don Quichotte* une distanciation entre l'auteur (Cervantès) et le narrateur (l'historien Sidi Hamet Ben Engeli). Cette distanciation permet à Cervantès d'être à la fois le défenseur et le critique du roman qu'il est en train d'écrire. Cette mise en abyme constante, ce jeu avec le lecteur est, à mon sens, l'un des aspects les plus fascinants du roman. L'histoire qui nous est contée est annoncée comme véridique mais son conteur lui-même est un personnage de fiction. Cervantès va plus loin : il multiplie les allers-retours entre fiction principale et fictions secondaires, et fait faire du théâtre à ses personnages. Quelle est la frontière entre le réel et le fantasme, entre le souvenir et le rêve ? *Don Quichotte* semble répondre : tout ce qui est beau est vrai, la volonté de croire crée la vérité.

Au théâtre, il n'y a de réel que la représentation, avec ses acteurs jouant le spectacle et ses spectateurs y assistant : je crois en la vérité de la représentation théâtrale mais non en une fiction strictement réaliste. En revanche, il n'y a pas de lieu plus propice que le théâtre pour confronter la fiction et la réalité. Shakespeare, Calderón, Hugo, Pirandello, Brecht : tous ont compris que la force du théâtre se trouve précisément dans ces instants de trouble où la fiction et la réalité deviennent une seule et même chose, où les personnages sont des acteurs qui jouent des personnages, devant un public qui joue le jeu de la représentation.

Narrateur dans la narration, histoires dans l'histoire, théâtre dans le théâtre : *Don Quichotte* est multiple. C'est une satire, un prêche, un hommage, une confession, un divertissement. Tous les styles s'y côtoient, tous les renversements aussi. Reconstituant un plateau de tournage – rails de travelling, caméras, grue, projecteurs sur pieds, etc. ! – la scénographie est une "boîte à outils" grâce à laquelle comédiens et techniciens construisent et déconstruisent la représentation. Revendication de l'artifice théâtral, mises en abyme, coups de théâtre : nous sonderons la créativité, la liberté et la subversion qui inondent le roman.

Jérémy Le Louët

Entretien avec Jérémie Le Louët

Propos recueillis par Aurore Chéry, pour l'Avant-Scène Théâtre - Mai 2016

Aurore Chéry : De quoi parle *Don Quichotte* pour vous ? Pourquoi le mettre en scène ?

Jérémie Le Louët : Il y a une dimension qui ne saute pas immédiatement aux yeux quand on lit *Don Quichotte* pour la première fois, mais qui m'a beaucoup frappé quand j'en ai pris la mesure : celle du religieux et du sacré. Il faut imaginer que lorsqu'on parlait des livres au Moyen Âge, on parlait surtout du *livre*, et ce livre, c'était la Bible. Mais l'invention de l'imprimerie contribue à la diffusion d'écrits profanes qui appartenaient à la seule tradition orale. Par là, beaucoup de récits se trouvent en quelque sorte sacralisés, ils concurrencent *Le Livre*. Les gens viennent écouter la lecture de ces histoires profanes comme on venait écouter la Bible.

L'Église voit cela d'un très mauvais œil. Même si les chevaliers dont il est question dans les romans de chevalerie sont chrétiens, ce ne sont ni des prophètes ni des figures bibliques. Et je crois que le point de départ du livre de Cervantès, c'est cela : se moquer des gens qui viennent écouter des romans de chevalerie comme si c'était parole d'Évangile. Son ambition, du moins au départ, est strictement satirique : montrer la folie d'un homme pour qui la frontière entre fiction et réalité est brouillée. Mais en cours d'écriture, Cervantès se rend compte du potentiel de subversion de son personnage. Certes, on peut objecter à don Quichotte que les géants n'existent pas et que les aventures des chevaliers errants sont absurdes et ridicules. Mais que dire alors d'un homme qui marche sur l'eau ? D'un autre qui reste plusieurs jours dans le ventre d'une baleine ? C'est pour moi très clairement le début d'une réflexion sur la foi. Don Quichotte voit dans les romans de chevalerie un nouvel évangile. Il en fait sa religion, une religion dont il est le dernier prophète. Dans un siècle et un pays où la religion est si puissante et si violente, le personnage créé par Cervantès est une vraie bombe de subversion. Évidemment, tout cela n'est jamais dit de manière frontale et explicite, le lecteur doit lire entre les lignes. C'est pour moi le discours central du roman, ce qui lui donne toute sa force et toute sa profondeur. Le roman ne repose pas sur la seule question de la folie, ce dans quoi on veut souvent l'enfermer. Et par extension, la foi est aussi une chose fondamentale pour l'acteur, et peut-être plus généralement pour l'artiste. Quand un acteur joue un personnage, il a besoin de croire qu'à travers les mots d'un autre, à travers la parole d'un auteur, il dit des vérités sur le monde.

Sans cette foi, il éprouvera des difficultés à jouer correctement sa partie, et curieusement, il aura aussi du mal à croire en lui-même. C'est la même chose pour un metteur en scène, avec une dimension supplémentaire : dans cette entreprise collective, il joue le rôle d'un guide qui doit entraîner son équipe, lui donner foi en son projet.

AC : Quel est votre projet de scénographie ?

JLL : La scénographie est un plateau de tournage ; un plateau de travail où se créent l'illusion, les désillusions, l'artifice, le vrai, le faux, le rêve et la réalité. C'est un peu comme si une équipe, suite à des repérages, avait choisi le Théâtre 13 comme lieu de tournage pour un film sur *Don Quichotte*. La scénographie s'articule donc autour de l'image. Le travail sur le son, la lumière, la vidéo et la machinerie sont autant de revendications de l'artifice théâtral. Plus le spectacle est total, en phase avec les moyens de création d'aujourd'hui, plus il permettra d'allers-retours entre tradition et expérimentation, entre réalité et fiction, entre littérature et improvisation. Tous les outils nous intéressent. J'aime travailler sur la musique classique qui est pour moi la plus expressive, celle dans laquelle on trouve à la fois une dimension du grotesque et du sublime, tout cela ancré dans la tradition. J'envisage la bande son exactement de la même manière que j'envisage les lumières, elle ne doit pas surligner, expliquer ou rendre didactique. La musique éclaire les scènes, elle leur fait dire des choses que les mots ne disent pas.

Quand on monte une œuvre du répertoire, il me semble très important que le projet s'inscrive dans l'histoire du théâtre. Monter Cervantès ou Shakespeare pour les « moderniser » est aussi absurde que de cantonner *Don Quichotte* à une œuvre du 17^e siècle et tenter une reconstitution historique. Le classique est universel et intemporel. L'anachronisme délibéré sur la scène lui rend sa dimension éternelle, et donc actuelle.

AC : Comment est-ce que ce *Don Quichotte* s'inscrit dans la dynamique globale des Dramaticules ?

JLL : Ça n'était pas pensé comme tel à l'origine mais, rétrospectivement, *Don Quichotte* s'avère clore une trilogie du désordre et du chaos ouverte par *Affreux, bêtes et pédants* et *Ubu Roi*. Le lien entre ces deux pièces, dont la première est une création de la troupe, se faisait par l'intermédiaire des futuristes. Le *Manifeste du futurisme* ouvrait en effet *Affreux, bêtes et pédants*. Or les futuristes sont les enfants de Jarry. L'idée du *Quichotte*, quant à elle, est née d'*Ubu*. Je me trouvais alors en armure, sur un cheval, et j'étais une espèce de seigneur dérisoire. Je me racontais que j'étais don Quichotte sur Rossinante. J'ai réalisé qu'il y avait beaucoup de parallèles entre les deux œuvres. Il y a pas mal de Cervantès dans *Ubu* : le père Ubu est presque un Sancho outré. Dans le roman, Sancho gouverneur introduit la thématique du pouvoir, présente dans la pièce de Jarry. *Affreux, bêtes et pédants*, *Ubu roi* et *Don Quichotte* sont trois spectacles de la désillusion. On arrive à vingt ans avec ses rêves. On ne veut pas entendre parler du passé, on veut construire son présent indépendamment d'une tradition. Puis, à la trentaine, on réalise que ce qu'on voulait faire a déjà été fait et que, ce que l'on a fait n'est pas comme on se l'imaginait. Il y a un côté un peu triste, comme la nostalgie d'une chose que l'on n'a pas connue. Les futuristes ont eu la même désillusion. Avant eux ont écrit Dante, Shakespeare, Cervantès, Goethe, Hugo, Flaubert, Dostoïevski...

Comment se faire une place après ? Les futuristes ont choisi l'opération critique et la destruction. Notre *Quichotte* s'inscrit dans cette dynamique, entre moquerie satirique, sarcasme, hommage et déclaration d'amour à notre métier.

AC : Quelles ont été les difficultés spécifiques rencontrées dans l'adaptation de ce roman pour la scène ?

JLL : Dans une pièce comme *Ubu roi*, la trame est extrêmement simple : le Père Ubu veut devenir roi, alors il devient roi et une fois qu'il l'est, il se fait renverser et s'enfuit. Il n'y a donc presque rien. En revanche, dans le *Quichotte*, Cervantès parle de quasiment tout mais ça n'est pas une pièce, il n'y a pas de trame. Il y a surtout - et c'est ce qui rend le travail d'adaptation si complexe - une tension dramatique très diluée et de trop rares réels dangers pour les protagonistes. Pourtant, dans l'inconscient collectif, don Quichotte représente *Le héros* : il incarne le courage, l'abnégation, la témérité... En réalité, le plus souvent, Sancho et Quichotte sont simplement perdus dans la Manche et on a plus l'impression d'être chez Beckett que chez L'Arioste. Il fallait donc retrouver une urgence, une nécessité et que cela soit continu pendant toute la durée du spectacle... qu'il y ait des coups de théâtre !

AC : Le cinéma est justement très présent dans votre théâtre, comment la relation cinéma-théâtre s'articule-t-elle ?

JLL : Je suis venu au théâtre par le biais du cinéma. Il y a beaucoup de théâtralité dans le cinéma que j'aime : Bergman, Fellini, Lynch, les frères Coen... Depuis *Affreux, bêtes et pédants*, la vidéo a une place très importante dans mes spectacles. Elle ouvre des perspectives qui s'étendent au-delà des limites du plateau, et même de la salle : elle permet d'autres points de vue, des jeux de miroir, de distorsion, de grossissement... La vidéo est pour moi comme la lumière, le son et même l'interprétation : un outil de contestation du spectacle en train de se faire.

L'équipe de création

Jérémie Le Louët, metteur en scène et comédien (*Jérémie et Don Quichotte*)

Il effectue sa formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy aux cours Florent. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans *Elle* de Jean Genet au Théâtre le Colombier (mes Valéry Wornotte), *Marion Delorme* et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy), *Chat en poche* de Georges Feydeau au Théâtre du Nord-Ouest à Paris (mes Séverine Chavrier).

En octobre 2002, il crée la Compagnie des Dramaticules. En 2002/2003, il met en scène *Macbett* d'Eugène Ionesco au Théâtre le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En mai 2005, il présente une recréation de *Macbett* de Ionesco au Théâtre 13 à Paris. Il interprète le rôle de Duncan. En 2006/2007, il interprète le rôle de l'Officiant dans *Rated X*, pièce écrite et mise en scène par Angelo Pavia à la MC93 à Bobigny. En 2007/2008, il met en scène *Hot House* d'Harold Pinter. Il interprète le rôle de Lush. En 2008/2009, il met en scène *Un Pinocchio de moins !* d'après Carlo Collodi. Il joue le rôle de Geppetto, du Grillon et de Mangefeu. En juillet 2010 au Festival d'Avignon, il crée *Le Horla*, seul en scène d'après la nouvelle de Guy de Maupassant. En 2010/2011, il met en scène *Salomé* d'Oscar Wilde, il y interprète le rôle d'Hérode. En 2012/2013, il crée *Richard III* de William Shakespeare. Il interprète le rôle-titre. Il co-écrit et met en scène *Affreux, bêtes et pédants* en janvier 2014. Il y tient son propre rôle. Il met en scène *L'Ubu roi des Dramaticules* d'après Alfred Jarry en novembre 2014. Il interprète le rôle du Père Ubu.

De 2005 à 2007, Jérémie Le Louët est professeur d'art dramatique aux cours Florent. Depuis 2007, il dirige régulièrement des stages, ateliers et conférences pour amateurs et professionnels à travers la France.

Noémie Guedj, collaboratrice artistique

Après une formation théâtrale aux ateliers du Sapajou, elle intègre les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau et Sophie Loucachevski aux cours Florent. Elle joue notamment dans *Marion Delorme* de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek), *La dispute* de Marivaux au Théâtre de la Danse Golovine à Avignon (mes Christel Martin) et interprète également des textes de M. Rouhabbi, sous la direction de Patrick Pineau, au Petit Odéon. Elle travaille également sous la direction de Michel Piquemal pour le rôle de la Pythonisse dans *Le Roi David* d'Arthur Honegger et d'Angelo Pavia dans *Rated X*, pièce créée à la MC93 à Bobigny.

En octobre 2002, elle crée la Compagnie des Dramaticules avec Jérémie Le Louët. Elle tient le rôle de Lady Macbett dans *Macbett* d'Eugène Ionesco (création 2004/05), le rôle de Miss Cutts dans *Hot House* d'Harold Pinter (création 2007/08), le rôle de *Salomé* dans *Salomé* d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Lady Anne dans *Richard III* de William Shakespeare (création 2012/13) et les rôles de Nicole et de Noémie dans *Affreux, bêtes et pédants* dont elle est co-auteur. Elle est assistante à la mise en scène de *L'Ubu roi des Dramaticules* et de *Don Quichotte*.

Julien Buchy, comédien (*Julien et Sancho Panza*)

Après une formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy aux cours Florent, il joue notamment dans *Les femmes savantes* de Molière, *Pasiphaé* d'Henri de Montherlant, *Esther* de Jean Racine, *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py, *Psyché* de Corneille, *Chat en poche* de Georges Feydeau.

En octobre 2002, il intègre la Compagnie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations, mises en scène par Jérémie Le Louët : il interprète le rôle-titre dans *Macbett* d'Eugène Ionesco (création 2004/05), le rôle de Rooté dans *Hot House* d'Harold Pinter (création 2007/08), le rôle de Pinocchio dans *Un Pinocchio de moins !* (création 2008/09), les rôles du jeune Syrien et des juifs dans *Salomé* d'Oscar Wilde (création 2010/11), les rôles d'Edouard, de Clarence et de la Duchesse dans *Richard III* de William Shakespeare (création 2012/13), les rôles de Julien et d'un spectateur dans *Affreux, bêtes et pédants* dont il est co-auteur (création 2013/14), les rôles de Rosemonde, de Giron et de Pile dans *L'Ubu roi des Dramaticules* (création 2014/15).

Par ailleurs, il joue sous la direction de Séverine Chavrier dans *Chat en Poche* de Feydeau; d'Angelo Pavia dans *Rated X*, créée à la MC93 à Bobigny, de Frédéric Jessua dans des pièces du répertoire du Grand Guignol, à Paris et en province. Avec Jean de Pange-Cie Astrov, il joue Sganarelle dans *Dom Juan* et Damis et Marianne dans *Tartuffe* de Molière, spectacles créés en région Lorraine.

Anthony Courret, comédien (*Deuxième spectateur, un galérien, le Duc et Merlin*)

Il effectue sa formation théâtrale au sein de la classe libre dirigée par Jean-Pierre Garnier et Michel Fau aux cours Florent. Il joue notamment dans *Nous mourrons et vous nous oubliez*, d'après *La supplication* de Sergueï Alexievitch, au Théâtre 71 de Malakoff et *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau au Théâtre Le Trianon.

En octobre 2002, il intègre la Compagnie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations, mises en scène par Jérémie Le Louët : il interprète les rôles de Glamiss et de l'officier dans *Macbett* de Ionesco (création 2004/05), les rôles de Tubb et Lobb dans *Hot House* d'Harold Pinter (création 2007/08), les rôles du chat et de la limace dans *Un Pinocchio de moins !* (création 2008/09), le premier garde dans *Salomé* d'Oscar Wilde (création 2010/11), les rôles d'Hastings et d'un assassin dans *Richard III* de William Shakespeare (création 2012/13), le rôle de Ludovic-Ludo dans *Affreux, bêtes et pédants* dont il est co-auteur (création 2013/14) et le rôle de Venceslas dans *L'Ubu roi des Dramaticules*.

Il joue également dans de nombreux courts métrages notamment réalisés par Alice Voisin : *Le Départ* en 2010, *La vie, c'est pourri* en 2014 et *Aucun chemin de fleur* en 2015.

Jonathan Frajenberg, comédien (*Premier spectateur, le Bourgeois, le Gardien, le Prêtre, la Paysanne, le Médecin et Jonathan*)

Il effectue sa formation théâtrale à l'école du Passage puis au Studio 34. Acteur au sein de la compagnie Acte6, il travaille sous la direction de Sébastien Rajon dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen au Théâtre 13 en 2004/2005, *Le Balcon* de Jean Genet en 2005/2006 et *Les courtes lignes de Mr Courteline* en 2007/2008 au Théâtre de l'Athénée. Il joue également sous la direction de Frédéric Ozier dans *Vice(s)*, *versa* de Thomas Middleton et William Rowley au Sudden Théâtre et dans *L'homme qui a vu le diable* de Gaston Leroux au Théâtre de l'Athénée, sous la direction de Frédéric Jessua dans *Jules César* de Shakespeare au Théâtre 14 et dans *Le Baiser de sang* de Jean Aragny et Francis Neilson et *L'atroce volupté* de Georges Neveux et Max Maurey, mis en scène par Isabelle Siou et Frédéric Jessua au Théâtre 13.

Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Compagnie des Dramaticules en septembre 2008. *Un Pinocchio de moins !* est leur première collaboration (création 2008/09). Il y interprète le rôle du Renard. Il joue ensuite le rôle du deuxième garde dans *Salomé* d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Buckingham dans *Richard III* de William Shakespeare (création 2012/13) et le rôle du Capitaine Bordure dans *L'Ubu roi des Dramaticules*.

David Maison, comédien (*Troisième spectateur, André, un galérien, le Fils, David, la Secrétaire et le Berger*)

D'abord attiré par les arts plastiques, il délaisse peu à peu la production d'objets pour se mettre en scène lors de performances. Il rencontre Rodrigo Garcia pour un événement unique en 2004 à Annecy. Son diplôme des Beaux-Arts en poche, il arrive à Paris et s'engage dans le spectacle vivant. Il rejoint rapidement la Compagnie des Dramaticules menée par Jérémie Le Louët. Il joue ainsi les œuvres de Ionesco, Pinter, Wilde, Shakespeare, Jarry... Outre le jeu, il co-écrit *Affreux, bêtes et pédants* (2014).

Il emprunte quelques itinéraires bis, jouant aussi bien des textes inédits que classiques, avec des metteurs en scène confirmés comme débutants.

Il crée notamment le seul en scène : *L'homme qui chavire* de Yann Albert (2010), assiste Michel Fau sur *Maison de Poupée* d'Ibsen (2010), participe à la création du collectif Mordant ça, et assiste Anna Kedzierska à la mise en scène de *L'Énigme Kaspar Hauser* (2011)...

En 2016, il joue dans *L'Île des esclaves* de Marivaux, mis en scène par Arlette Allain, et dans *Le Cabaret ta mère* du collectif Attention Fragile. *Don Quichotte* est sa dixième collaboration avec la Compagnie des Dramaticules.

Dominique Massat, comédienne (*la Spectatrice, Dulcinée et la Duchesse*)

Après une formation au Studio 34, elle intègre la classe libre animée notamment par Michel Fau et Jean-Michel Rabeux, aux cours Florent. Elle travaille ensuite au théâtre sous la direction de Frédéric Jessua dans *L'Atroce Volupté* de M. Maurey et G. Neveux, *Les Détraquées* d'Olaf et Palau, *Jules César* de W. Shakespeare, *Gabegie* de J.F. Mariotti, *Le Misanthrope* de Molière ; d'Isabelle Siou dans *Le Baiser* de Sang de J. Aragny et F. Nelson ; d'Igor Mendjisky dans *Hamlet* de W. Shakespeare (prix des compagnies du Festival d'Anjou); de Sébastien Rajon dans *Le Balcon* de J. Genet ; de Manon Savary dans *L'illusion Comique* de Corneille ; d'Olivier Quinzin dans *Andromaque* de Racine ; de Frédéric Ozier dans *Les Bacchantes* d'Euripide ; d'Armelle Legrand dans *Le Bonheur du Serpent* d'H. et de V. Boulay dans *Le Parc* de B. Strauss.

Elle est invitée par Jérémie Le Louët à rejoindre la Compagnie des Dramaticules en 2011. Elle reprend le rôle de Salomé dans *Salomé* d'Oscar Wilde et interprète Elisabeth dans *Richard III* de William Shakespeare (création 2012/13). Elle joue la Mère Ubu dans *L'Ubu roi des Dramaticules* (création 2014/15).

Blandine Vieillot, scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA, elle intègre l'ENSATT, section scénographie. Elle travaille avec Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Kristian Von Treskow et Adolf Shapiro, Richard Brunel, Christophe Galland, Antoine Caubet, Serge Tranvouez. Elle conçoit et réalise les scénographies de nombreux spectacles : *Les Visionnaires* mis en scène par Christian Schiaretti, *Looking for Alceste* mis en scène par Nicolas Bonneau, *Louisa Miller* et *Petite Louve Bleue* adapté et mis en scène par Anne-Laure Lemaire, *Joe Egg* mis en scène par Bruno Lajara, *Samedi la révolution* mis en scène par Rachid Akbal, *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Camille Geoffroy, *Parasites* mis en scène par Illia Delaigle (CDE Colmar), *Nunzio* et *Vive Henri IV ou la Galigai* mis en scène par Thierry Lutz...

Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Compagnie des Dramaticules en 2012. *Richard III* de William Shakespeare est leur première collaboration. Elle prend ensuite en charge la scénographie du spectacle *Affreux, bêtes et pédants* créé en janvier 2014, et de *L'Ubu roi des Dramaticules* créé en novembre 2014.

Barbara Gassier, costumière

Elle s'oriente très vite vers la couture en s'inscrivant dans un lycée professionnel. Les stages qu'elle choisit la conduisent au théâtre et à l'opéra, la faisant voyager jusqu'à New-York au Metropolitan Theater en 2000 pour travailler dans l'Atelier de chapeau. Après l'obtention de son diplôme, elle choisit un DEUG d'Anglais et Art du Spectacle afin d'expérimenter la fac et les ateliers théâtre.

En 2002, elle entre à la Martinière, école proposant un Diplôme des Métiers d'Art Costumier. Au cours de ces deux années, elle travaille, entre autres, la coupe en un morceau avec Dominique Fabrègue et le tailleur avec Patrick Lebreton. C'est durant l'un de ses stages au Théâtre du Soleil qu'elle expérimente la teinture Japonaise, avec Isabelle de Maisonneuve. Ce dernier diplôme en poche, elle intègre des théâtres comme La Colline-Théâtre national, le Théâtre des Amandiers à Nanterre et le Théâtre de l'Est Parisien.

En 2009, elle signe avec Marie Odin une création, *Macbeth*, pour le théâtre Yunké. En 2013, elle travaille avec cette même compagnie sur *Zakowsky ou la vie joyeuse*. En 2010, elle assiste à la coupe pour *Une Flûte Enchantée* de Peter Brook. En 2013, elle travaille comme assistante et habilleuse pour Anna Sodjin sur le long métrage de Xabi Molia. Suite à ce tournage, elle travaille avec Mohamed Rouhabi et la Compagnie des Acharnés, sur *All power to the people*. En 2014, elle intègre l'atelier costumes de l'Opéra Comique pour deux saisons. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Compagnie des Dramaticules en 2015. *Don Quichotte* est leur première collaboration.

Thomas Chrétien, créateur lumière

Après avoir obtenu son diplôme des métiers d'arts (DMA) de la régie lumière à Nantes en 2003, il travaille en tant que technicien/régisseur lumière dans divers théâtres à Paris et en région parisienne (La Colline, l'Odéon, le Théâtre 13, le Théâtre de l'Athénée Louis Jovet, le Théâtre Firmin Gémier à Antony). De 2005 à 2007, il est régisseur permanent au Théâtre 13 à Paris, où il accueille et assure les régies de nombreuses compagnies.

En 2006, il intègre la Compagnie des Dramaticules pour assurer la régie son et lumière lors des tournées des spectacles *Macbett, Hot House, Un Pinocchio de moins !, Le Horla* et *Salomé*. Il crée la lumière de *Richard III* de William Shakespeare en 2012/13, de *Affreux, bêtes et pédants* en 2013/14 et de *L'Ubu roi des Dramaticules* en 2014/15, spectacles mis en scène par Jérémie Le Louët.

À partir de 2010, il est régisseur général de la compagnie de la Jeunesse Aimable pour la création et la tournée des spectacles *Peau d'Âne* d'après Charles Perrault en 2010 et *Falstaff* de Valère Novarina en 2014, spectacles mis en scène par Lazare Herson-Macarel. Par l'intermédiaire de celui-ci, il fait la connaissance de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire, qu'il rejoint en 2014 en tant que créateur lumière et directeur technique.

Simon Denis, créateur son

Formé en alternance au CFA du spectacle vivant (CFPTS-Bagnolet) et au Théâtre de Cachan, il obtient en 2008 un diplôme de régisseur spécialisé de spectacle, option son. Il occupe ensuite pour deux saisons le poste de régisseur son au Théâtre de Cachan.

Il rejoint la Compagnie des Dramaticules en avril 2010 pour la création son du spectacle *Le Horla*, dont il assure la régie son et lumière lors du Festival d'Avignon 2010, puis en tournée. Il travaille en étroite liaison avec Jérémie Le Louët sur la création son des petites formes de la compagnie, et assure leur régie. Il réalise la création son de *Salomé* d'Oscar Wilde. Il poursuit ce même travail pour *Richard III* de William Shakespeare créé en l'automne 2012, *Affreux, bêtes et pédants* créé en janvier 2014 et *L'Ubu roi des Dramaticules* créé en novembre 2014.

En parallèle, il assure occasionnellement des régies pour les compagnies Le Cri de l'Armoire, C'est pour bientôt, Hercub, Inouï et Nosferatu Productions. Il travaille aussi comme technicien dans des lieux tels que l'Echangeur, le Théâtre de Cachan et le Centre Pompidou.